La valeur des bijoux anciens

Des raisons d'acheter ou de vendre

Les bijoux anciens ont bien des vertus... Objets d'art et placement de bon père de famille pour les plus prestigieux, ils ont aussi le pouvoir de faire du sentiment ! Sachez profiter des occasions...

En juin dernier, lors d'une vente orchestrée par Sotheby's à Genève, la broche que Napoléon III offrit à la princesse Eugénie atteignit la somme record de quatorze millions de francs. Plus modeste, le diadème "aux feuilles d'olivier" signé Cartier, cette pièce du trousseau de Marie Bonaparte, la fille de Lucien, deuxième frère de Napoléon, a été disputée par une assemblée des plus contrastées... Têtes couronnées peu ou prou liées à cette princesse et psychanalystes s'arrachèrent ce souvenir de celle qui fut aussi la première traductrice de Freud en français ! Parfois, des bijoux de pacotille atteignent des prix impressionnants. Comme ce petit collier de coquillages roses qui appartenait à la Callas. Cette babiole, estimée aux alentours de 7 000 F en décembre dernier à l'Hôtel Plaza par l'étude Calmels, Chambre et Cohen, qui relance les ventes prestigieuses de bijoux qui commençaient à manquer en France, a trouvé acquéreur, comme tous les autres biens personnels de la cantatrice, pour trente ou quarante fois plus. Ses aficionados ayant fait grimper les enchères.

Si Genève, Londres et New York restent les grandes places, pour des raisons de fiscalité et de droits de douane, Paris reprend du poil de la bête, et les ventes en région se tiennent fort bien aussi. *"Avec les moyens de communication actuels, les prix en province n'ont plus rien à envier aux prix parisiens"*, explique Emeric Portier, un des plus grands experts joailliers européens. Une succession récemment dispersée à l'Hôtel du Palais à Biarritz en plein mois d'août vient d'en témoigner. Seul impératif pour obtenir un bon prix, que l'étude soit dotée de l'équipement informatique adéquat. Mais si nous n'avons pas forcément à vendre les bijoux de la couronne, nous pouvons (presque) tous nous offrir un petit joyau. D'autant que les ventes distillent astucieusement à l'approche des fêtes colliers, bagues et gourmettes. Noël, ce n'est pas le moment de vendre (car l'afflux de marchandises fait baisser les cours), mais c'est le moment d'acheter. Alors, à vos coffres !

Photos 12.com - Collection cinéma

Occasions accessibles

Le bijou en or courant, non signé, s'acquiert entre 80 et 100 F le gramme, indique Emeric Portier. C'est le cas des jones et petites gourmettes bourgeoises sur lesquelles ajouter des médailles. Si vous voulez quelque chose de portable au quotidien, ne dépassez pas les 40 g. Le jonc, indémodable, peut être creux, demi-creux ou plein comme un anneau de rideau pur or, d'où les variations de poids allant de 10 à 60 g. Les premiers sont fragiles, se bossellent facilement, ce qui ne se répare pas. Notre expert signale également *"des bijoux très accessibles, qui valent 700 ou 800 F, que les jeunes adorent, des bracelets d'or larges et plats, parfois gravés, fabriqués au Maroc ou en Tunisie."* Et à partir de 3 500 F, vous pouvez vous offrir de larges bagues d'or à godrons (de gros plis ronds creusent le métal)... Des modèles qui se vendent et se revendent très bien. Les chaînes posent plus de problèmes, car les maillons risquent d'être usagés. Dans ce registre où l'on parle davantage de bijou d'occasion que de bijou ancien, *"les prix restent trois à cinq fois moins élevés que ceux du neuf"*, souligne notre spécialiste. Mais le bijou peut présenter des traces d'usure, des rayures...

Bagues évaluées de 4 000 à 6 000 F sur le catalogue Pescheteau, Badin, Godeau, Leroy.

Penser investissement

La bague à entourage, bague de fiançailles typique, peut être un investissement. Les bijoutiers dupliquent depuis cent ans ces modèles à pierre de couleur bordée de diamants. *"Dans la mesure où il n'y a pas de dessin ni de création, c'est la qualité de la pierre qui va déterminer le prix"*, explique notre expert. En tenant compte de sa taille, sa pureté, et sa couleur. Quand un certificat vient garantir l'authenticité de la pierre, donc sa qualité et l'absence de traitement thermique, ce document, non obligatoire en salle des ventes, ne mentionne pas la façon dont la pierre a été taillée. Or, si le prix des pierres anciennes n'est pas vraiment différent de celui des contemporaines, la taille, elle, peut influer sur leur valeur. Ainsi, pour le diamant par exemple, trois façons de tailler se sont succédées, la taille ancienne, la demi-taille et la taille moderne, dont les prix vont croissant. Cependant, la taille ancienne, qui confère moins d'éclat aux pierres, attire tout de même certains collectionneurs.

Si vous pensez investissement, il faut y consacrer une somme suffisante. *"Plus le bijou est cher, moins l'investisseur prend de risques"*, explique Frédéric Chambre. Quelques repères. Sachant que le rubis vaut de 1 000 à 1 million de francs le carat (!), vous n'en aurez pas de beau à moins de 10 000 F le carat. En clair, fuyez le rubis six carats affiché à 20 000 F. Côté diamant, sont toujours très prisées la taille coussin (un rectangle aux coins arrondis) et les couleurs roses ou bleues. Les émeraudes, elles, se